

Les protestants avaient prétendu que l'Eglise des premiers siècles ne ressemble en rien à l'Eglise catholique du dix-neuvième, et voilà que l'historien, précédé et guidé par une longue suite d'infatigables chercheurs, descend dans ces régions souterraines, et qu'il montre du doigt des fresques où resplendissent encore les images du Bon Pasteur et de la Vierge Immaculée, et les principales scènes de la vie du Sauveur; et voilà qu'il lit sur le marbre des tombeaux des inscriptions qui attestent, d'une manière incontestable, la croyance à la résurrection, à l'efficacité de la prière pour les morts, à l'invocation des saints, à l'institution divine des sacrements et à la hiérarchie sacerdotale; et voilà qu'il nous indique de la main la chaire où siégeait le pontife, l'autel où l'on offrait l'auguste Victime, et même le confessionnal où s'asseyait le prêtre pour recevoir les aveux du pécheur repentant! Tout cela en effet se retrouve encore aujourd'hui dans les chapelles qui s'ouvrent çà et là dans les labyrinthes des catacombes romaines.

De même que l'école historique des derniers siècles dédaignait les ressources que pouvait lui offrir l'archéologie chrétienne, de même aussi elle rejetait comme apocryphes, dénués de toute valeur, ou du moins comme douteux, des monuments très-précieux de la littérature primitive, tels, entre autres, que les *Canons* et les *Constitutions apostoliques* et le *Liber pontificalis*. Darras sait rendre à ces monuments, dans la juste mesure, leur poids et leur autorité. Le *Liber pontificalis* surtout est d'une importance capitale pour l'historien de l'Eglise, et, comme l'avait déjà démontré les Bénédictins français dans le *Spicilegium Solemnense*, parfaitement authentique dans presque toutes ses parties.

En effet, à l'instar des empereurs romains et de leur gouvernement, dès l'origine, les églises chrétiennes, spécialement les grandes églises patriarcales et, à leur tête, l'Eglise romaine, chef et maîtresse de toutes les autres, eurent leurs registres officiels où furent soigneusement consignés les dates et les principaux événements de chaque pontificat. Le *Liber pontificalis*, qui n'est autre chose qu'un de ces registres, renferme cette courte notice du pontificat de saint Lin, premier successeur de saint Pierre sur le siège de Rome, notice que j'aime à transcrire ici pour donner au lecteur une idée de toutes les autres.

« Le successeur du Prince des Apôtres fut Lin, Italien d'origine, né à Volaterra, fils d'un Toscan, nommé Herculanus. Il siégea